



La face noire de la mondialisation

par Xavier Raufier, criminologue.

Nouvel Economiste

20/05/2010

Crime et crise : révélation d'une imposture

Non les crises, d'abord financières ou économiques, puis sociales, ne déclenchent pas d'explosions criminelles.

Comment une nation s'épanouit-elle ? Comment l'industrie, le commerce peuvent-ils y prospérer ; l'éducation, y préparer l'avenir ?

Dans une brillante formule, Raymond Aron exposa naguère que pour cela, une nation devait être *"respectée à l'extérieur, en paix à l'intérieur"*. Mais cette paix interne et externe n'est jamais acquise : sans cesse faut-il la protéger, la conforter, la défendre. Cette constante entreprise exige des concepts et instruments spécifiques ; eux-mêmes toujours améliorés et revus pour efficacement affronter les périls réels du monde vrai.

Plus simple à dire qu'à faire, car depuis la fin de l'ordre bipolaire du monde, matérialisée par la chute du mur de Berlin, la France a peiné à concevoir les concepts et outils modernes permettant de voir et prévoir les risques stratégiques ; d'harmoniser les doctrines et appareils en cause ; d'informer et former les cadres et personnels concernés.

Terrorismes, pirateries, trafics : pour l'essentiel, la France a fait face, quoique dans un cadre traditionnel, avec des outils certes efficaces, mais classiques.

Or voilà que tout cela change ; que s'élaborent les voies et moyens d'une connaissance sérieuse et précoce des périls et pièges d'un monde dangereux. Sans doute gênés par ce progrès, les usuels tenanciers de la "culture de l'excuse" ; les sec-

Pendant vingt ans et par pure crispation idéologique, ces "sociologues critiques" ont nié toute réalité à la montée de la criminalité

tateurs d'une "sociologie critique" qui n'est guère que le dernier avatar du gauchisme universitaire, jouent les vierges effarouchées et s'en viennent chanter – une fois encore – la vieille rengaine de l'Etat policier.

Depuis vingt ans et plus, ces sectaires ont défendu bien de mauvaises causes et nié bien des réalités. Traquer les terroristes d'Action directe ? C'était pour eux *"criminaliser le courant anti-impérialiste"*. Les bandes criminelles ravageant les banlieues ? De *"jeunes victimes de l'exclusion et du racisme"*. Pendant vingt ans et par pure crispation idéologique, ces *"sociologues critiques"* ont nié toute réalité à la montée de la criminalité, définie par eux comme un fantasme véhiculé par des beaufs avinés. Là-dessus, on relira avec profit *Imaginaires de l'insécurité* publié en 1983 aux éditions des Méridiens, un sommet du négationnisme criminel.

A l'époque, les socialistes ont partagé ce fort sociologique déni et répandu cette injurieuse vulgate. Résultat, une ful-

gurante et durable percée du Front national dans le monde ouvrier – les vrais habitants des vrais quartiers populaires s'enrageant qu'on leur raconte qu'ils rêvaient, après maints cambriolages et agressions de leurs enfants en chemin vers l'école.

Or aujourd'hui, le monde est chaotique. Attentats, massacres et désastres divers adviennent d'ordinaire par surprise, sans que nul aujourd'hui ne sache bien comment les prévenir ou y parer – donc, la phase décisive de toute prévention est celle du diagnostic. Car dans un monde vivant "en flux tendu", l'erreur de diagnostic engendre forcément un désastre.

Gare donc aux spécialistes toutes catégories de l'erreur de jugement et de la négation obstinée du réel. Gare à ceux qui nous serinent depuis des décennies qu'il existe un lien direct,

A l'époque, les socialistes ont partagé ce fort sociologique déni et répandu cette injurieuse vulgate. Résultat, une fulgurante et durable percée du Front national dans le monde ouvrier

de cause à effet, entre misère sociale et crime, tentant ainsi d'ériger en vérité scientifique un vieux poncif hugolien.

Gare à ceux qui, à l'automne 2008, quand débute *"la pire crise financière depuis 1929"*, prédisent une explosion criminelle, du fait d'une misère sociale fortement aggravée - alors que depuis lors, partout au monde où les statistiques sont sérieuses et objectives, on voit en réalité la criminalité s'effondrer, infligeant à la vulgate de la "sociologie critique" le plus humiliant des démentis.

En Grande-Bretagne, pays d'Europe violemment frappé par la crise, et aussi parmi les plus respectueux des libertés individuelles, cette impressionnante baisse du crime en 2009 (cla-

Conclusion un peu gênée du Guardian : "Jusqu'à ce jour, cette tant prédite vague criminelle due à la crise du crédit ne s'est tout simplement pas produite."

mée par le journal de gauche *The Guardian*, le 23 avril 2010) est confirmée à la fois par les services de police et par une enquête (British Crime Survey, BCS) réalisée auprès de 45 000 foyers.

Parmi tous ces chiffres indéniables et recoupés, ne prenons ici que des infractions supposées augmenter en période de crise : cambriolages ? -12 % ; vols avec violence ? -21 % ; vols à main armée ? -5 % ; vols de véhicules ? -11 %. Fraudes et

contrefaçons ? -9 %. Total de toutes les infractions constatées, ou relatives par sondage : -7 % sur la seule année 2009.

En Angleterre, l'an passé, le risque pour une personne d'être victime d'une infraction est au plus bas depuis 30 ans ! Résultat de cette considérable amélioration : en 1998, 25 % des Britanniques étaient *"très inquiets"* de la violence criminelle. Ils ne sont plus que 13 % en 2009.

Conclusion un peu gênée du *Guardian* : *"Jusqu'à ce jour, cette tant prédite vague criminelle due à la crise du crédit ("credit crunch crime wave") ne s'est tout simplement pas produite."*

Aux Etats-Unis, l'effondrement du crime est plus énorme encore. Notons que dans ce pays, surtout du fait de la crise, on compte fin 2009 7 millions de chômeurs de plus, sans vraie couverture sociale ni indemnités sérieuses ; des dizaines de milliers de familles ayant depuis lors été chassées de leurs maisons.

Or à New York, les homicides (-19 % en 2009) sont au plus bas depuis... 1964 ! En 2009 toujours, idem à Washington (homicides -17 %), naguère la ville la plus meurtrière des Etats-Unis. Des baisses analogues sont constatées à Boston et San Francisco.

Dans le comté de Los Angeles, où le chômage a bondi de 12,3 % en 2009, bien plus qu'à l'échelle du pays tout entier, les homicides s'effondrent de 25 % et les vols de voitures, de 20 %.

Pire encore pour la vulgate de la "sociologie critique", les cartes du FBI exposent que la criminalité baisse plus dans les zones urbaines (-7 %, justement là où habitent la plupart des

Que les tenants de la "sociologie critique" veuillent bien quitter le registre de la disqualification et de l'invective ; qu'ils abandonnent la simplette logique de cause à effet

chômeurs), que dans l'Amérique rurale (moins directement frappée par la crise, -3,8 %).

De tels chiffres montrent à quel point le misérabilisme de la sociologie critique est matériellement faux, car contredit par les faits. Non les crises, d'abord financières ou économiques, puis sociales, ne déclenchent pas d'explosions criminelles. Non, la misère sociale en tant que telle ne provoque pas le crime.

Mais bien entendu, dans un domaine aussi grave et sur des problèmes si socialement sensibles, la discussion, les échanges courtois, sont bien préférables aux invectives. S'agissant de la prévision des dangers et menaces issus du chaos mondial, une coopération s'amorce aujourd'hui entre sciences humaines et sciences de la nature ; entre universités et entreprises publiques ou privées ; entre l'Etat et les experts. Que les tenants de la "sociologie critique" veuillent bien quitter le registre de la disqualification et de l'invective ; qu'ils abandonnent la simplette logique de cause à effet, les généralisations abusives et en reviennent aux réalités du terrain, au lieu de s'enfermer ensemble, de se citer – de s'hypnotiser – les uns les autres.

Opposons-nous, affirmons nos différences, mais osons travailler de concert.